

## **Exposition « Visualiser le son », Lavoir numérique, Gentilly, 10 mars – 13 août 2023. Commissariat : Federico Rodriguez-Jiménez**

**Par Camille Bloomfield**

Créée à l'initiative du Lavoir numérique, un espace public ouvert depuis 2020 à Gentilly dédié à l'audiovisuel actuel ainsi qu'aux arts numériques, l'exposition « Visualiser le son » s'inscrit dans la séquence « arts sonores » de la programmation annuelle du lieu, qui s'intéresse également à la photographie, à la vidéo et aux arts numériques en général. La promesse presque synesthétique contenue dans le titre de l'exposition était ambitieuse : présenter une sélection d'approches artistiques réalisant des connexions entre le sonore et le visuel, *traduisant* le sonore en visuel, tout en prenant acte des progrès technologiques permettant l'enregistrement, le traitement et la visualisation des données sonores, de sorte à les capturer autrement que par la seule et éphémère mémoire humaine. C'est donc une proposition très contemporaine, réunissant une dizaine d'artistes internationaux, qu'a faite le commissaire, Federico Rodriguez-Jiménez, lui-même musicien devenu artiste sonore. L'artiste d'origine colombienne, aujourd'hui installé à Paris, est à la fois compositeur et pédagogue, et c'est de sa propre expérience qu'il est parti pour concevoir l'exposition. Dans son parcours, la pratique d'un instrument est en effet arrivée bien avant l'apprentissage du solfège. Alors, comme beaucoup d'écoliers traumatisés par la grammaire ou le solfège, « apprivoiser le langage musical était une inquiétude personnelle », nous a-t-il confié en entretien. La solution figurait sans doute dans la créativité, dans le système à inventer pour traduire un système de signes en un autre, ou une donnée en une autre, pour parler en termes informatiques. Le défi était d'autant plus grand que la plupart des artistes présents dans l'exposition, musiciens ou compositeurs, ne sont pas habitués, par définition, à créer une œuvre sur support fixe, que l'on peut accrocher au mur. Les réponses ont donc pris plusieurs directions.

Au départ de la réflexion sur une telle transposition figure, dans la tradition de l'écriture musicale, la notion de partition graphique (ou visuelle, selon les artistes). Si l'on trouve des recherches fascinantes à ce sujet dès l'époque médiévale, ce sont surtout des noms de compositeurs de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui viennent alors à l'esprit : Morton Feldman, Iannis Xenakis, John Cage ou plus récemment notre contemporain Louis Roquin... Ici, la notion de partition graphique est présente, travaillée et emmenée vers la notation musicale par les œuvres de Chiyoko Szlavnic et Clara de Asis. Cette dernière

propose par exemple une intrigante nuit étoilée (l'œuvre s'intitule *Sleepless night*), partition pour un ensemble de treize crotales (instruments à percussion), pouvant être exécutée sur toute série possible « d'idiophones frappés, de cloches ou d'autres types de percussions métalliques fournissant des hauteurs avec une courbe de décroissance lente<sup>1</sup> » puis adaptée visuellement. Rétrospectivement, l'artiste reconnaît dans le résultat graphique le ciel nocturne étoilé qui lui apparaît mentalement lorsqu'elle compose. Chiyoko Szlavnic s'en remet elle aussi d'une certaine façon aux étoiles, puisque les dessins de sa pièce intitulée *Constellations* (fig. 1), petits points reliés par des lignes, peuvent former (c'est le cas d'un des dessins sur les 4 présentés) le gabarit de sa composition pour piano et ondes sinusoïdales, les points étant alors des notes de piano seules, reliées par des *glissandi* d'ondes. D'autres variations sont réalisées à partir du modèle de notes de piano reliées dans ce même esprit. Le résultat est une partition graphique élégante, extrêmement abstraite, que l'on peut apprécier, comme pour Clara de Asis, en écoutant l'œuvre au casque. Difficile, néanmoins, de faire précisément le lien entre ce que l'on entend et ce que l'on voit, en tout cas sur le temps d'une exposition. Il faut donc se fier à ce qui est écrit dans les cartels. *Structure in the mind's eye*, autre pièce présentée par Chiyoko Szlavnic, est peut-être plus facile à appréhender, du fait d'une partition où, entre les lignes de notes de l'alto et les « blocs de matière » verticaux des ondes sinusoïdales, l'on peut saisir quelque chose de la répartition des fréquences entre les deux instruments (les lignes supérieures représentent les fréquences aiguës et les lignes inférieures les basses fréquences).

<sup>1</sup>Collectif, *Visualiser le son. Une exposition réalisée et produite par le Lavoir numérique*, Gentilly, EPT Grand-Orly Seine Bièvre / Lavoir numérique, 2023, p. 13.

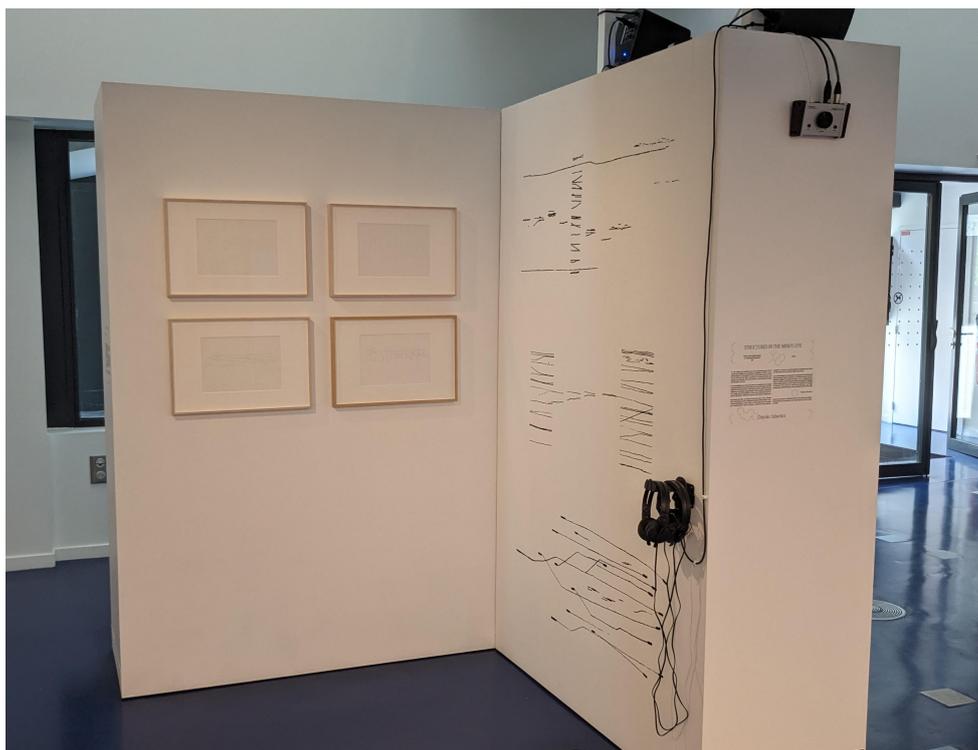


Fig. 1 : Vue de l'exposition Visualiser le son, L'avenir numérique, Gentilly, juillet 2023. On aperçoit une partie de l'œuvre de Chiyoko Szlavnic : Structure in the mind's eye, 2005-2006 © photographie de Camille Bloomfield.

Mais l'exposition ouvre à d'autres types de recherches, notamment autour de l'interactivité. L'une des œuvres les plus intéressantes parmi celles présentées, pour ce qu'elle permet comme expérience interactive au visiteur, est la création *Laps* de Basile Chassaing : ce « solo pour capteurs de gestes, électronique et dispositif lumineux », inspiré à l'artiste par le mime corporel, est particulièrement stimulant en ce qu'il invente une « dramaturgie de la relation du geste au son<sup>2</sup> », et cet ajout du mouvement au diptyque son-image ouvre un autre univers imaginaire autour de la notion de « forme » – sonore, gestuelle. Les gestes du public face aux capteurs agissent alors comme un contrôleur pour le musicien. L'œuvre du commissaire lui-même, Federico Rodriguez-Jiménez, travaille aussi l'interactivité : c'est l'une des créations originales réalisées pour l'occasion et peut-être la plus pédagogique des œuvres présentées. *Territoires/flux* permet, par un dispositif interactif très intuitif (fig. 2), de visualiser en temps réel, sur un grand écran installé derrière un micro, une modélisation 3D qui réagit au son de sa voix captée par le micro. On sait alors précisément comment la transformation se fait : le contenu spectral du son est analysé puis interprété comme des coordonnées de positions sur un terrain virtuel, tandis que les variations d'intensité génèrent des variations de couleurs dans l'image et invitent le visiteur à explorer sa voix et les effets de celle-ci sur l'image. Un autre écran sur le côté permet

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 25.

d'observer le processus d'analyse en direct, permettant d'appivoiser des éléments comme le timbre, l'intensité, l'amplitude, la hauteur et la fréquence.



Fig. 2 : Vue de l'exposition Visualiser le son, Lavoir numérique, Gentilly, juillet 2023. On aperçoit une partie de l'œuvre de Federico Rodriguez-Jiménez : Territoires/flux, 2023 © photographie de Camille Bloomfield.

Cette dimension pédagogique, cette transparence du processus de *traduction* entre son et image qui inclut le visiteur dans le processus, est à l'opposé de la démarche de Sig Valax dans *Onirochromes*, une autre création réalisée pour l'exposition. L'univers onirique est ici convoqué avec sa part de mystère, voire d'opacité : l'artiste déclare présenter des structures créées à partir de sons perçus dans ses rêves, mais l'on ne sait pas quelles règles déterminent précisément la visualisation des sons ni comment elle a travaillé ; il faut alors accepter de se laisser embarquer dans la « quête intérieure » de cette « musique de l'âme »<sup>3</sup>. Le résultat est esthétique sur le plan de l'image, mais les visuels demeurent assez classiques et le lien entre le sonore et le visuel n'est pas assez explicite pour être appréhendé intellectuellement ou sensoriellement : on se demande ce qui justifie telle forme ou telle couleur plutôt qu'une autre, et si tout cela n'est pas décidé très aléatoirement.

D'autres œuvres, telle l'étonnante *En tension / horizons brisés* de Simon Girard et Julien Haguener, présentent de véritables collaborations entre artiste visuel et artiste sonore : dans cette vidéo d'une trentaine de minutes partant d'une observation de l'horizon, non comme ligne mais comme surface, les jeux visuels

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 17.

et sonores sont étourdissants et s'amplifient mutuellement, comme dans une expérience d'improvisation folle où les sens n'ont d'autres choix que de vibrer au rythme des synthétiseurs (sonores, mais aussi visuels). Là, le visuel, loin d'être secondaire ou contingent, prend alors tout son sens, et c'est une expérience au carré que vit le visiteur, où la rencontre des arts décuple l'expérience.

Il est impossible d'évoquer ici toutes les œuvres présentées, et le visiteur aura pu être parfois découragé par la complexité apparente de certaines d'entre elles, ou décontenancé par l'absence de lien explicite entre la recherche sonore, toujours stimulante, et des visuels parfois moins originaux ou moins pertinents, mais le sentiment général qui se dégage de l'exposition est celle d'une recherche assez jeune, très vivante, s'assurant expérimentale, qui se développe aujourd'hui chez ces musiciens sensibles au visuel, qui poursuivront probablement dans cette voie à haute potentialité. Les nombreux ateliers mis en place par le Lavoir numérique pour accompagner l'exposition et les autres dispositifs pédagogiques (tels les visites guidées) sont bienvenus, voire nécessaires, pour en apprécier totalement les qualités.